

# COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire  
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale

SAMEDI 15 OCTOBRE 1978

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI -

0,50F

## EDITORIAL (GUADELOUPE)

### LE 19, IL FAUT FAIRE GREVE POUR ALLER PLUS LOIN !

L'Intersyndicale, constituée des syndicats CGTG, UIC-CFDT, UD-FO, FEN, SPECOG FTG, a appelé à une grève générale le jeudi 19 octobre. A l'heure où nous écrivons, il n'est pas exclu que d'autres organisations se joignent à cet appel.

Les revendications syndicales sont principalement : le respect des droits syndicaux; la disparition de l'arbitraire et de la répression coloniale, la réduction du temps de travail à 35 heures par semaine, sans diminution de salaire, interdiction de tout licenciement, titularisation des auxiliaires de toutes les catégories, contre la liquidation de l'industrie sucrière et pour l'attribution des terres à ceux qui les travaillent, le relèvement du SMIC guadeloupéen à 2.200 frs par mois.

Il est certain que si les directions syndicales ont senti la nécessité de s'unir et de lancer ensemble un mot d'ordre de grève générale, c'est qu'elles sentent bien que partout dans les entreprises le mécontentement est grand et que les travailleurs se battent ou veulent se battre plus fort encore contre les patrons. Et cette combativité est réelle.

Il est nécessaire que les travailleurs préparent, partout, dans toutes les entreprises cette grève générale parce qu'il faut montrer aux patrons, aux capitalistes et au gouvernement qui les soutient que nous sommes forts et décidés à lutter. Il faut que tout s'arrête de fonctionner et que l'on voie la force de la classe ouvrière. Mais, il faut dire aussi que ce n'est pas une seule grève de 24 heures fût-elle générale qui pourra faire aboutir nos revendications.

Si nous voulons voir nos revendications satisfaites, si nous voulons faire plier les patrons, c'est une grève illimitée jusqu'à satisfaction qu'il nous faut faire.

C'est dans cette perspective que nous devons préparer la grève générale de jeudi 19. Plus nous serons nombreux à faire grève, plus nous serons nombreux à manifester dans les rues, plus cette grève générale jusqu'à satisfaction sera possible, et plus nous aurons des chances de vaincre les patrons et de changer nous-mêmes notre vie.

Alors, le 19, tous en grève sans hésitation et vive la lutte !

## MARTINIQUE

### LES ELEVES DES LEP EN LUTTE !

Les élèves des lycées professionnels (LEP) de Dillon et du Lamentin sont en grève depuis le mercredi 11 octobre. A l'heure où nous écrivons il se pourrait que les élèves d'autres établissements soient également rentrés dans l'action.

Au cours de la même journée les élèves de Dillon et du Lamentin ont manifesté dans Fort de France. Et comme pour se protéger de la colère des lycéens l'administration rectorale avait pris la précaution de mettre tout autour du rectorat un cordon de policiers. Comme d'habitude il est toujours plus facile de faire appel à la police que de donner satisfaction aux jeunes ou aux travailleurs en pays colonisé.

Mais lorsque l'on sait dans quelles conditions s'est effectuée la rentrée scolaire et en particulier dans les LEP, il n'est point étonnant que les lycéens soient très mécontents et aient décidé de passer à l'action. En effet, tout

comme en Guadeloupe, les élèves de Martinique sont arrivés dans des établissements qui bien souvent étaient dépourvus du matériel de classes élémentaire pas de chaises, pas de table, pas de tableau. De plus les ateliers, lieux le plus fréquentés des lycéens des LEP sont ou inexistantes ou sous-équipés. C'est ainsi que des élèves étudient la mécanique sans machine ou apprennent à tourner sans tours etc...

A ce manque de matériel il faut ajouter le manque de professeurs dans des disciplines souvent importantes pour les CAP ou les BEP. Sans compter que nombre de lycéens de LEP sont privés purement et simplement de l'enseignement sportif ou artistique.

Alors face à un tel mépris de l'administration pour eux, les lycéens de Dillon et du Lamentin ont estimé qu'il était temps d'agir et de se faire entendre de l'opinion publique.

## GUADELOUPE

### La grève du 10 au Centre Hospitalier: un premier pas

La grève du Centre Hospitalier de Pointe-à-Pitre, mardi 10 octobre, a été suivie par environ 50 % du personnel. Vers 10 heures, près de 200 personnes tinrent une assemblée générale, où après l'énumération des différents problèmes, il fut décidé d'aller directement au bureau du directeur, afin de lui demander des comptes.

Pendant près d'une demi-heure, Rochard (le directeur) fut contraint d'écouter les nombreuses doléances du personnel, et lorsqu'il tentait d'avancer des arguments fallacieux, il se trouvait toujours quelqu'un pour lui citer des exemples concrets sur la situation intenable qui règne dans les services.

Il n'en prétendit pas moins qu'il avait cette année embauché l'avantage de personnel que prévu. Concernant le problème d'une secrétaire licenciée, il argua de son manque de diplômes : il n'empêche qu'elle était assez bonne, pendant six mois, pour faire le travail !

Le directeur dut finalement faire une concession sur ce cas, en réembauchant la secrétaire sur un poste vacant, en attendant un prochain concours. Le reste

des problèmes doit être évoqué le 17, au cours du conseil d'administration. Les employés ont donc décidé de se mobiliser pour cette date.

Il y avait bien longtemps qu'un tel mouvement ne s'était produit au Centre Hospitalier, et malgré ses limites, celui de mardi constitue une victoire, non seulement par ses résultats, mais contre la passivité qui paralysait jusque-là le personnel.

Il est cependant bien évident qu'une seule journée de grève ne saurait tout résoudre : pour contraindre l'administration à embaucher le personnel nécessaire, les travailleurs devront se préparer à une action plus dure et plus déterminée.

J. BIBRAC

Directeur de publication : [REDACTED]  
Commission Paritaire : [REDACTED]  
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR  
B. P. 214 P.A.P.  
Téléphone : 386 F.D.F. n° 91  
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre  
supplément au mensuel

# PROPOSITION D'ACTION UNITAIRE

Le 20 septembre, notre tendance a adressé une lettre à un certain nombre d'organisations, partis et syndicats, tant en Martinique qu'en Guadeloupe.

Cette lettre comprend des propositions d'actions unitaires sur trois points :

- 1) Une protestation contre le monopole de l'information exercé par les représentants du colonialisme en Guadeloupe
- 2) Une riposte à la conférence de Dijoud sur le développement économique, sous forme d'une conférence des partis et organisations anti-colonialistes.
- 3) Une action commune pour contrecarrer

les projets du gouvernement dans l'industrie sucrière.

Nous pensons que ces trois points peuvent être mis en discussion de façon à dégager les modalités d'une action commune.

Nous avons déjà reçu, pour ce qui est de la Guadeloupe une majorité de réponses et en Martinique quelques-unes pour l'instant.

Le temps pressant, nous avons récemment adressé, en Guadeloupe déjà, une seconde lettre à toutes les organisations invitées comportant la date et le lieu de la première rencontre.

## Martinique

### LES TRANSPORTEURS RÉCLAMENT UNE HAUSSE DES TARIFS

Le syndicat des taxis des communes a estimé que le tarif des taxis devrait augmenter de 25% environ. Les nombreuses hausses de l'essence, des pneus, des assurances et des véhicules sont les principales causes de cette augmentation.

Cependant cette nouvelle hausse survient après l'augmentation de 14% des services de la GET (transport urbain à Fort-de-France) et s'ajoute à une liste en cours déjà longue. Les travailleurs feront encore les frais de ces nouvelles hausses des transports.

Dans la situation actuelle, cela ne peut être évité. En effet, le transport de la population est laissé au libre choix des propriétaires de taxis, lesquels subissent les contre-coups des hausses fréquentes, de l'essence notamment.

Contre tout cela, la solution serait que l'Etat prenne en charge le transport

et organise ce service dans le sens des intérêts de la population (régularité-gratuité) et avec les professionnels actuels en leur garantissant un revenu décent. Cela éviterait ces nombreuses hausses et l'anarchie actuelle des transports. Mais cela, l'état actuel ne le fera que si nous l'y forçons en nous battant pour cela.

#### NOUS PUBLIONS UN COMMUNIQUE QUE NOUS AVONS RECU DE L'UNION DES FEMMES GPEENNES

L'Union des Femmes Guadeloupéennes rappelle à ses membres que son assemblée générale se tiendra le dimanche 29 octobre 1978 à 9 heures à la salle Remy Nainsouta.

A l'ordre du jour :

- Les femmes guadeloupéennes face aux problèmes actuels en Guadeloupe
- Approbation des nouveaux statuts.

## LIVRES

### "LE FOLILOQUE" de LOUIS-CHARLES WILLIAM

Et cric... Louis-Charles William est enseignant au lycée de Trinité en Martinique. Les éditions l'Harmattan viennent de publier son ouvrage : "Le foliloque".

Il s'agit d'un "récit antillais", qui adopte d'ailleurs la forme des contes des veillées. Mais ce conte-là, c'est un peu notre propre conte. C'est comme "Les morceaux de nous-mêmes" que l'auteur nous présente et nous amène à observer.

Le conteur, le Fou, ne prétend certes pas nous décrire nous, Martiniquais, Guadeloupéens, dans notre totalité... et notre complexité, mais, très simplement, il nous provoque à être les témoins désormais avertis, de quelques-unes de nos faiblesses, de nos acceptations, du caractère timoré de nos partis et syndicats, mais aussi de ce que tout reste encore possible.

Car c'est surtout le livre de quelqu'un qui aime son pays, sa terre, ses arbres et ses fleurs, et ses gens aussi, les vieux et les jeunes.

Et c'est surtout pour ces derniers, pour les jeunes de nos pays qu'il écrit, c'est vers eux qu'il va, avec une chaleureuse attention et une grande délicatesse.

Et c'est sans doute grâce à cela, grâce à cette démarche vers les gens, hommes, femmes, jeunes, malades mentaux ou "gens normaux", que le livre ne sombre jamais dans un didactisme ennuyeux autant que pédant, ni dans aucun schématisme pseudo-politique, même si le Fou ne cache pas sa sympathie pour certains gauchistes martiniquais.

Un livre bien fait, d'une écriture parfois très belle. A lire absolument !

## LE P.C.M. ET LA CONFÉRENCE DE DIJOU

Le PCM envisage de participer à la conférence de Mr Dijoud, si celle-ci "offre des garanties suffisantes de sérieux et de démocratie"... pour y "proposer les solutions susceptibles d'entraîner un véritable développement économique et une diminution du chômage et de l'émigration". (Justice du 14/9/78).

Faut-il croire que le PCM nourrit des illusions sur la façon dont ses propositions seront reçues par le gouvernement, ou bien qu'il propage ces illusions parmi les travailleurs ?

L'année dernière, les élus du PCM au Conseil Général avaient proposé, et même fait adopter, un projet pour le développement de l'industrie sucrière à la Martinique. Cette généreuse motion est restée ce qu'elle était : de l'encre sur du papier. Depuis, elle a été jetée aux oubliettes sans que personne s'en aperçoive... Il risque fort d'en être de même pour toute proposition de changement économique faite au gouvernement colonialiste. Car en réalité un tel changement ne pourra qu'être imposé par la force, et non quemandé comme une aumône.

Le PCM annonce que la conférence de Mr Dijoud "peut être l'occasion d'une bataille politique de première importance si les Martiniquais y interviennent pour défendre les intérêts véritables du pays". Que le PCM se prépare à se mobiliser à cette occasion, voilà qui est une bonne chose. On ne peut cependant que regretter que le PCM ne mène aucune action d'envergure contre la politique gouvernementale en dehors des dates prévues par le gouvernement lui-même (élections, conférences...). C'est bien aussi ce qui permet au gouvernement de continuer sans trop de problèmes à mener sa politique d'austérité et de répression contre les travailleurs.

o - o - o - o

## Capesterre (Gpe)

### BANANE : ON ASSASSINE LES TRAVAILLEURS À PETIT FEU

Sur la plantation Le Métayer (Moreau), il y a plus de quinze jours, un jeune travailleur a été intoxiqué par le Némacure, ce produit toxique que la direction oblige à semer sans la moindre mesure de sécurité (gants, masques, etc...).

Il a été transporté d'urgence chez le médecin.

Ce n'est pas la première fois que cela se produit. En effet, plus de douze femmes travaillant sur la plantation ont déjà été atteintes ces temps derniers. Les travailleurs ne peuvent pas, ils ne doivent pas accepter de mettre ainsi leurs vies en danger pour permettre à Le Métayer de se remplir les poches.

Quant aux responsables de la plantation, Le Métayer compris, ce ne sont ni plus, ni moins, que des criminels. Si les travailleurs n'y prennent garde, ils enverront quelques-uns d'entre eux au cimetière.

Les travailleurs peuvent refuser de travailler s'ils n'ont pas le matériel de sécurité nécessaire, en particulier vêtements et masques de protection.